

FEMMES

societe.union@sonapresse.com

JIF: "Égalité des sexes : mythe ou réalité ?"

C'EST l'un des thèmes abordés lors du grand débat organisé, jeudi dernier, dans le cadre des activités précédant la célébration de la Journée internationale des droits de la femme à Libreville.

CM
Libreville/Gabon

Synonyme de plusieurs avancées pour les femmes, notamment sur le plan juridique, l'égalité des sexes a été au cœur des débats organisés, jeudi dernier au Jardin botanique de Libreville, par la ministre en charge de la Femme, Prisca Koho Nlend. En prélude à la célébration le 8 mars dernier de Journée internationale des droits de la femme. Étaient présents à ces échanges plusieurs membres du gouvernement dont le ministre d'État à l'Intérieur, Lambert Noël Matha représentant le Premier ministre.

De cette thématique animée par le ministre d'État Alain-Claude Bilie-By-Nze, et ses collègues Patrick Mouguiama Daouda, Frank Nguema, l'ancienne ministre et juriste Honorine Nzet Biteghe, le député Séraphin Davin Akoure, et le cadre pétrolier Jacqueline Bignoumba, l'on retiendra que la législation gabonaise consacre l'égalité des genres et des sexes. À quelques évolutions nécessaires près. Mais ce sont plutôt les appréhensions sociales et les pesanteurs culturelles qui font perdurer des comportements sexistes auprès de la gent masculine, en général, et qui aboutissent aux manquements déplorés, à l'instar de l'absence des femmes dans les sphères décisionnelles, ou encore l'image de soumission généralement accolée à la femme.

Pour corriger ces inégalités parfois inconscientes, le ministre Frank Nguema a proposé comme solution, le renforcement des quotas de femmes dans plusieurs domaines de la vie politique, sociale et économique. Ce qui, selon lui, sera une belle amorce pour le changement de mentalité, et pour l'égalité recherchée. De son côté, Alain-Claude Bilie-By-Nze veut aller plus loin. Pour le ministre d'État aux Affaires étrangères, les quotas pourraient même comprimer le nombre de femmes méritantes. La solution

serait simplement de laisser parler la méritocratie, quitte à ce que tous les députés d'une Assemblée nationale soient des femmes, si elles sont les plus méritantes, a-t-il avancé, entre autres.

Les autres panélistes ont convergé vers la nécessité pour les pouvoirs publics de corriger ces stéréotypes depuis le plus jeune âge, dans les programmes scolaires en insérant, par exemple, des enseignements sur l'égalité de sexes dans des matières comme l'éducation civique, ou l'économie sociale et familiale, et en évitant, dans nos familles, de cantonner les jeunes filles à des tâches ménagères, quand les garçons sont, eux, poussés vers des activités plus nobles.

La juriste Honorine Nzet Biteghe a également appelé le législateur à supprimer tout ce qui, dans nos textes de lois, pourrait encore



Plusieurs membres du gouvernement ont pris part à cette journée consacrée à la condition de la femme gabonaise.

participer d'une discrimination vis-à-vis de la femme. C'est le cas, selon elle, du lieu d'habitation du

couple, qui est obligatoirement choisi par le mari. Ou encore de la norme fixant le rapproche-

ment d'époux, et pour laquelle c'est toujours la femme qui doit suivre son mari.

Au rendez-vous des femmes exceptionnelles

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

ELLES étaient une trentaine de "Femmes exceptionnelles", réunies le dimanche 8 mars 2020 à l'hôtel Onomo, au nord de Libreville, pour célébrer la féminité, dans le cadre de la journée internationale des droits de la femme. Une rencontre à l'initiative de la plateforme "Femmes exceptionnelles", qui a permis aux reines du jour d'être sublimées par Makladies, qui ne s'est pas faite prier pour leur offrir un maquillage d'orfèvre, en y ajoutant des couleurs sur ces visages de femmes extraordinaires. Et, cerise sur le gâteau, la légende de la musique gabonaise, Aziz Inanga, y a rajouté une touche particulière, en couronnant ces reines d'un foulard qu'elle a, elle-même, pris de soin de nouer avec maestria.

Cette rencontre, alliant beauté féminine et intellect, a également donné l'occasion aux participantes réunies en panels d'échanger et de partager leurs expériences. Coryne Capucine Eloishazeng, journaliste, a parlé des conséquences du rejet et des avantages qu'elle a su en tirer en se faisant une place dans la société.

Ludmila Agnorogoulet, patronne de l'Hair afro, est revenue sur le parcours entrepreneurial qu'elle a dû affronter avant de faire vivre sa structure, spécialisée dans le traitement du cheveu crépu.

Les femmes exceptionnelles, rassemblées ce jour-là, ont su tirer profit de l'expérience de Marcia Angue Pemengoye et Orlane Biyie, anciennes d'église, qui ont raconté l'intérêt de l'orphelinat qu'elles ont créé.

Dr Paulette Ba Oumar a, pour sa part, montré les bienfaits de la révolution alimentaire nutri-



Les femmes exceptionnelles se sont retrouvées à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme.

tionnelle. Josiane Maténé De Longueur a raconté, avec passion, sa trajectoire sur le sentier des "Sambas professionnels", ce projet qu'elle porte désormais depuis près de six ans.

Que serait l'exhalation de la féminité sans le concours des hommes ? François Zima, pho-

tographe portraitiste, y a apporté sa touche en braquant son objectif sur la trentaine de participantes, dans le cadre de la réalisation des capsules sur une question axiale autour de cette rencontre : "Qu'est-ce qu'une femme exceptionnelle pour toi?". Et vous, quelle est votre définition de la femme exceptionnelle?